

larmes amères et demander à Dieu force et conseil dans l'adversité !

Dieu, qui ne pouvait rester sourd aux supplications de son vicaire, fit qu'une lettre lui parvint le 21 novembre. Elle était écrite par l'évêque de Valence, qui s'exprimait en ces mots :

“ Très-saint père, pendant les pérégrinations de son exil en France, et surtout à Valence, où il est mort, le grand pape Pie VI portait la très-sainte eucharistie suspendue sur sa poitrine ou sur celle des prélats domestiques qui étaient dans sa voiture. Il puisait dans cet auguste sacrement une lumière pour sa conduite, une force pour ses souffrances, une consolation pour ses douleurs, en attendant qu'il y trouvât le viatique pour son passage dans l'éternité.

“ Je suis possesseur d'une manière certaine et authentique de la petite *pyxide* ou vase qui servait à un si religieux, si touchant, si mémorable usage ; j'ose en faire hommage à Votre Sainteté. Héritier du nom, du siège, des vertus, du courage et presque des tribulations du grand Pie VI, vous attacherez peut-être quelque prix à cette modeste, mais intéressante relique, qui, je l'espère bien, ne recevra plus la même destination. Cependant, qui connaît les secrets desseins de Dieu dans les épreuves que sa providence ménage à votre sainteté?... Je prie pour elle avec amour et foi.

“ Je laisse la pyxide dans le petit sac de soie qui la contenait et qui servait à Pie VI ; il est absolument dans le même état que lorsqu'il était suspendu à la poitrine de l'immortel pontife.

“ Je garde un précieux souvenir et une profonde reconnaissance des bontés de Votre Sainteté, à l'époque de mon voyage à Rome, l'année dernière. Daignez, saint-père, y ajouter encore votre bénédiction apostolique ; je l'attends prosterné à vos pieds.

“ Valence, le 14 octobre 1848.”

Le saint-père reçut cette lettre presque comme un signe miraculeux ; et, la tenant pour un indice certain de la volonté de la Providence, il résolut aussitôt de s'éloigner de ses États.

Je dois dire qu'à plusieurs reprises mon mari avait déjà offert au saint-père son concours et toute espèce d'assistance, tant en qualité de ministre d'une puissance catholique, de laquelle il avait reçu à cet égard des ordres positifs, que comme une personne ayant professé de tout temps, et plus que jamais dans les malheurs actuels, un dévouement sans bornes au chef de l'Église. Le saint-père, qui avait reçu ces ouvertures avec bonté, lui fit dire le 22 novembre, par le cardinal Antonelli, que dans l'intérêt du siège apostolique, et non pour sauver sa personne qu'il eût exposée sans réserve à de plus grands périls, Sa Sainteté s'était résolue à quitter Rome, et qu'elle accepterait volontiers, dans les difficiles conjonctures, où elle se trouvait, le secours d'un homme